



**HAL**  
open science

# Ronda, ville frontière entre Mérinides et Nasrides (XIII<sup>e</sup> -XIV<sup>e</sup> siècles)

Christine Mazzoli-Guintard

► **To cite this version:**

Christine Mazzoli-Guintard. Ronda, ville frontière entre Mérinides et Nasrides (XIII<sup>e</sup> -XIV<sup>e</sup> siècles). 2022. hal-03945181

**HAL Id: hal-03945181**

**<https://hal.science/hal-03945181>**

Preprint submitted on 18 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Ronda, ville frontière entre Mérinides et Nasrides (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)**

Christine Mazzoli-Guintard

Nantes Université, LARA-CReAAH-UMR 6566

### Abstracts

Français : Entre 1275 et 1361, la ville de Ronda, située en Andalousie, est une ville disputée entre les Nasrides et les Mérinides, qui en font la base de leurs campagnes militaires en péninsule Ibérique. Au temps de la frontière, Ronda est une ville frontalière, au système défensif hypertrophié et où les militaires venus du Maghreb ou de Grenade jouent un rôle fondamental. Ronda est aussi une ville frontière, où les murailles qui isolent les uns des autres la citadelle, les faubourgs et la médina constituent autant de lignes de discontinuités et de fragmentation.

Espagnol : Entre 1275 y 1361, la ciudad de Ronda, en Andalucía, es una ciudad que se disputan los nazaríes y los meriníes, ya que éstos la convierten en la base de sus campañas militares en la Península Ibérica. En esa época de frontera, Ronda es una ciudad fronteriza, con un sistema defensivo hipertrofiado y donde los militares venidos del Magreb o de Granada desempeñan un papel fundamental. Ronda es también una ciudad frontera, donde las murallas que aíslan entre sí la ciudadela, los arrabales y la medina conforman líneas de discontinuidad y fragmentación.

### Index Terms

Mots-clés : Ronda, ville frontière, ville frontalière, Nasrides, Mérinides

Palabras claves : Ronda, ciudad frontera, ciudad fronteriza, nazaríes, meriníes

### **Introduction**

Au cœur des reliefs tourmentés de la Serranía de Ronda, en Andalousie, la ville médiévale de Ronda est installée sur un promontoire isolé du plateau rocheux par le Tajo, profond ravin où coule le Guadalquivir. Si la ville ne s'étendit au nord du Tajo qu'à l'époque moderne, lorsque le spectaculaire Pont Neuf permit de franchir le ravin, en revanche, des faubourgs se développèrent en contrebas du promontoire dès l'époque nasride (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), à

l'époque où l'émirat de Grenade était, et de très loin, le territoire le plus urbanisé du monde<sup>1</sup>. Place-forte avancée de la lutte contre les Castellans au XV<sup>e</sup> siècle, Ronda avait été, au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, une ville disputée entre les Mérinides de Fès et les Nasrides de Grenade : point de contact entre la péninsule Ibérique et le Maghreb, Ronda était alors un espace où des migrations croisées entre le sud et le nord de la Méditerranée contribuaient aux circulations plurielles qui unissaient depuis toujours les deux rives du détroit de Gibraltar<sup>2</sup>. Sur le moment nasride de l'histoire de Ronda, le corpus documentaire est riche et composite : les données archéologiques, aussi nombreuses que diversifiées, touchent aux fortifications,<sup>3</sup> aux bains,<sup>4</sup> au cimetière<sup>5</sup>, aux maisons<sup>6</sup>, et elles forment la composante majeure du corpus, l'archéologie des vingt dernières années ayant joué un rôle déterminant dans les avancées des connaissances sur Ronda, grâce aux travaux remarquables du Museo Arqueológico de la ville<sup>7</sup>. Quant au corpus documentaire textuel, tant arabe -ainsi la monumentale histoire universelle d'Ibn Ḥaldūn<sup>8</sup>-, que castillan, il a fait l'objet d'analyses approfondies, à commencer par les *Repartimientos* de la ville<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup> Christine MAZZOLI-GUINTARD, « The *madīna* and its Territory : Urban Order and City Fabric in the Nasrid Kingdom », in : Adela FÁBREGAS (éd.), *The Nasrid Kingdom of Granada between East and West (Thirteenth to Fifteenth Centuries)*, Leiden : Brill, 2021, p. 237-262.

<sup>2</sup> Sur les réseaux d'échanges tissés autour du détroit de Gibraltar, Sabine LEFÈBVRE et Christophe PICARD (dir.), *Le détroit de Gibraltar, À la croisée des mers et des continents (Antiquité - Moyen Âge)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2022.

<sup>3</sup> Pedro GURRIARÁN DAZA et Salvador GARCÍA VILLALOBOS, « La muralla del albacar y las Puertas del Cristo y del Viento », *Memorias de Ronda, Revista de historia y estudios rondeños*, 4, 2007, p. 24-33.

<sup>4</sup> Pedro AGUAYO DE HOYOS, Olga GARRIDO VÍLCHEZ et Bernardina PADIAL ROBLES, « Arqueología en los baños árabes de Ronda. La historia oculta de un monumento », in : Manuel ACIÉN, Pedro AGUAYO et José Manuel CASTAÑO (coord.), *Baños árabes, Arqueología y restauración, I Jornadas de Patrimonio Histórico en Ronda*, Ronda : Ayuntamiento de Ronda, 1999, p. 69-106.

<sup>5</sup> José Manuel CASTAÑO, « Excavación en la necrópolis hispanomusulmana de Ronda (Málaga). Sector suroeste », *Cuadernos de Arqueología de Ronda*, 1, 2005, p. 79-92.

<sup>6</sup> María Antonia MARTÍNEZ NÚÑEZ, « La epigrafía de la Casa del Gigante de Ronda (Málaga). La presencia magrebí y el retroceso territorial de al-Andalus », in : Susana GÓMEZ MARTÍNEZ (coord.), *Al-Ándalus, Espaço de mudança*, Mértola : Campo Arqueológico de Mértola, 2006, p. 35-43 ; Pilar DELGADO BLASCO, « Apuntes para un estudio de la casa nazarí en Ronda según la documentación escrita y arqueológica », *Mainake*, 36, 2016, p. 191-212.

<sup>7</sup> S'il convient de mentionner l'étude pionnière de Leopoldo TORRES BALBÁS, « La acrópolis musulmana de Ronda », *Al-Andalus*, 9, 1944, p. 449-481, ce sont les travaux récents qui ont profondément renouvelé les connaissances : Pedro AGUAYO DE HOYOS et José Manuel CASTAÑO AGUILAR, « Estado de la cuestión sobre la estructura urbana de la ciudad de Ronda en época medieval », in : Lorenzo CARA BARRIONUEVO (éd.), *Ciudad y territorio en al-Andalus*, Grenade : Athos-Pérgamos, 2000, p. 365-397 ; Pedro AGUAYO DE HOYOS et José Manuel CASTAÑO AGUILAR, « La ciudad islámica de Ronda : una visión desde la arqueología urbana », *Mainake*, 25, 2003, p. 203-227 ; José Manuel CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus, Ronda a finales de la Edad Media*, Málaga : CEDMA, 2017.

<sup>8</sup> IBN ḤALDŪN, *Le Livre des Exemples*, t. II, *Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*, trad. Abdesselam CHEDDADI, Paris : Gallimard, 2012.

<sup>9</sup> *Le Repartimiento de 1485* est revu en 1491. Juan de Mata CARRIAZO Y ARROQUIA, « Asiento de las cosas de Ronda. Conquista y repartimiento de la ciudad por los Reyes Católicos (1485-1491) », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 3, 1954, Anejo, p. 1-139 ; Manuel ACIÉN ALMANSA, *Ronda y su Serranía en tiempo de los Reyes Católicos*. Málaga : Universidad de Málaga-Excma Diputación Provincial de Málaga, 1979, 3 vol.

Au temps où elle était disputée entre Fès et Grenade, lorsque la frontière ne manquait pas de poser des marques sur le paysage urbain, Ronda a-t-elle été pour autant une ville frontière ? La frontière et la ville constituent en effet des « artéfactes singuliers d'une noce contre-nature »<sup>10</sup> comme l'écrivent si bien les géographes, où deux concepts antagonistes, barrière/contact, périphérie/centre, inconnu/connu, finissent par se croiser et converger, lorsque le processus de fragmentation et de ségrégation dans la ville amène la mise en place de frontières au sein même de la ville, ou bien lorsque les modes de gouvernance rapprochent les manières de gouverner et de gérer l'espace de la frontière et celui de la ville. De deux concepts antagonistes est ainsi né un riche chantier épistémologique, celui de la ville frontière auquel contribuent les médiévistes, qui envisagent la ville frontière comme « un modèle original d'urbanisation »<sup>11</sup> où les fonctions militaires sont hypertrophiées, les sociétés sont ouvertes et les circulations des biens et des hommes sont actives. Ronda a vécu au temps de la frontière, pour reprendre la formule chère à Denis Menjot<sup>12</sup> les pouvoirs et les acteurs sociaux qui se disputèrent et se partagèrent Ronda firent-ils de cette dernière une ville frontière ? Il convient tout d'abord de poser le cadre de l'étude, à savoir le paysage urbain de Ronda au temps de la frontière, avant d'examiner les traces que les pouvoirs mérinide et nasride posèrent sur une ville frontalière, et, enfin, de s'interroger sur la place respective des Berbères et des Andalousies dans une ville parcourue de discontinuités et de frontières.

### **Ronda au temps de la frontière : marques de la guerre sur le paysage urbain**

Commençons par poser le décor de Ronda au temps de la frontière, à la fois la toile de fond politique des complexes relations diplomatico-militaires entretenues par les deux cours princières mérinide et nasride, mais aussi les grands traits de l'urbanisme de la ville de Ronda, où se nouèrent ces contacts.

#### *Ronda entre Mérinides et Nasrides : 1275-1361*

L'histoire de Ronda entre Grenade et Fès débute en 1275, au moment où Muḥammad II cède la ville aux Mérinides, lors de la première expédition militaire de ces derniers, et cette histoire s'achève en 1361, lorsque Muḥammad V s'installe à Ronda au retour de son exil à Fès, en attendant de recouvrer son trône. Les cessions et rétrocessions successives de Ronda entre

---

<sup>10</sup> Jean-Pierre RENARD, « Villes et frontières : antagonismes et convergences sémantiques », *Hommes et Terres du Nord*, 2001 (2), p. 112-122, p. 116.

<sup>11</sup> Denis MENJOT, « La ville frontière, un modèle original d'urbanisation ? », in : Denis MENJOT (dir.), *Les villes frontières : Moyen Age - époque moderne*, Paris : L'Harmattan, 1996, p. 5-14.

<sup>12</sup> Denis MENJOT, *Murcie castillane : une ville au temps de la frontière (1243-milieu du XV<sup>e</sup> s.)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2002.

Nasrides et Mérinides ont été étudiées par Miguel Ángel Manzano Rodríguez qui indique combien il s'avère difficile de savoir qui possède telle place à telle date<sup>13</sup>. Ibn Ḥaldūn affirme que Muḥammad II céda Ronda et Tarifa au sultan de Fès à l'issue de la première expédition mérinide, alors que, selon la *Chronique d'Alphonse X*, le sultan nasride remit alors Algeciras et Tarifa à Abū Yūsuf, sans qu'il soit question de Ronda. Le même Ibn Ḥaldūn rapporte qu'en 1279 les Mérinides attaquèrent Ronda : est-ce parce qu'ils l'avaient détenue et perdue entre 1275 et 1279, ou bien est-ce parce qu'ils ne la possédaient pas encore en 1279 ?<sup>14</sup> Aux difficultés de la chronologie s'ajoute la délicate question de la nature même de la mainmise sur le territoire : Miguel Ángel Manzano Rodríguez indique avec justesse que

*más que pensar en la entrega real de territorios –que, desde luego, podría haberse dado en algún caso-, tal vez haya que considerar la cesión de derechos o intereses políticos sobre los mismos territorios*<sup>15</sup>.

Prétendre établir une chronologie fine de la présence mérinide à Ronda paraît donc bien illusoire. Cette présence, liée à la nécessité du *ḡihād* contre les Castellans comme source de légitimation du pouvoir mérinide, fut intermittente sur les 86 années concernées et elle suivit les aléas d'un jeu politique complexe entre Fès et Grenade, tantôt alliées contre un ennemi commun, tantôt affrontées<sup>16</sup>. Les interventions des Mérinides en péninsule Ibérique fut également rythmées par une politique orientée soit vers la défense des frontières terrestres, soit vers le contrôle du détroit. Les expéditions militaires du sultan Abū Yūsuf (1258-1286) eurent comme objectif la protection des frontières terrestres, d'où l'installation à Ronda, tandis que, dans la dernière décennie du XIII<sup>e</sup> siècle, l'attention se déplaça vers le détroit, où Mérinides, Nasrides et Castellans commencèrent à s'affronter : le règne d'Abū al-Ḥasan (1331-1351) fut marqué par la guerre du Détroit jusqu'au moment où la défaite des Mérinides et des Nasrides

---

<sup>13</sup> Miguel Ángel MANZANO RODRÍGUEZ, *La intervención de los Benimerines en la Península ibérica*, Madrid : CSIC, 1992 ; *Id.*, « La Península Ibérica y el norte de África en los inicios del bajo Medievo : relaciones políticas y apuntes historiográficos », in : Maribel FIERRO, Juan MARTOS, Juan Pedro MONFERRER et María Jesús VIGUERA (coord.), *711-1616 : De árabes a moriscos, una parte de la historia de España*, Cordoue : Al-Babtain Foundation, 2012, p. 67-86 ; *Id.*, « De nuevo sobre la invasión de los meriníes en la península ibérica : precisiones e ideas », in : Manuel Antonio BAREA RODRÍGUEZ et Manuel ROMERO BEJARANO (coord.), *750 Aniversario de la incorporación de Jerez de la Frontera a la corona de Castilla 1264-2014*, Jerez de la Frontera : Ayuntamiento, 2014, p. 47-63.

<sup>14</sup> M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ, *La intervención de los Benimerines...*, p. 15-18. Selon Ibn Ḥaldūn, éd. cit., p. 1081, en 1279, « ayant reçu des renforts du Maghreb, le sultan assiégea Ronda, mais ne put la prendre ».

<sup>15</sup> M. Á. MANZANO RODRÍGUEZ, « De nuevo sobre la invasión de los meriníes... », p. 52.

<sup>16</sup> Miguel Ángel MANZANO RODRÍGUEZ, « Los meriníes y su actuación en la península ibérica : *yihād* y política en el Bajo Medievo », in : Carlos DE AYALA MARTÍNEZ, José Santiago PALACIOS ONTALVA et Martín Federico RÍOS SALOMA (éd.), *Guerra santa y cruzada en el estrecho : el occidente peninsular en la primera mitad del siglo XIV*, Madrid : Sílex ed., 2016, p. 319-338.

à la bataille du Salado en 1340 signa un retour vers une préoccupation majeure pour les frontières terrestres. En dépit de leurs efforts pour récupérer des territoires en péninsule Ibérique, les Mérinides durent céder aux Castillans Algésiras en 1344, puis Gibraltar en 1374, mais aussi rendre aux Nasrides Ronda, en 1361.

Tirillée entre Mérinides et Nasrides, Ronda échappa parfois aux uns et aux autres : en 1295, le sultan mérinide Abū Ya`qūb dut renoncer aux places fortes qu'il tenait alors en péninsule Ibérique. Ronda revint-elle immédiatement au souverain nasride ? Non, car Muḥammad II se heurta à Ronda aux Banū l-Ḥakīm, qui avaient gouverné Ronda au temps des Mérinides et qui refusèrent jusqu'en janvier 1296 l'autorité du sultan de Grenade<sup>17</sup>. En 1295, Ronda n'était donc ni mérinide, ni nasride. En mai 1485, Ronda fut remise aux Rois Catholiques par Abraham Alhaquime : il appartenait à la famille des Banū l-Ḥakīm qui, depuis la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, possédait des terres dans la région et exerçait la fonction de gouverneur de Ronda<sup>18</sup>. La même famille possessionnée détenait donc l'autorité sur la ville, gouvernant tantôt au nom des Mérinides, tantôt au nom des Nasrides, tantôt en son nom propre. Cette famille de potentats locaux, bien implantée dans la région de Ronda, fut l'efficace et indispensable relais du pouvoir des sultans pour exercer l'autorité sur les communautés d'habitants<sup>19</sup>. Souvent mouvante et aux limites parfois inconnues, la frontière entre Mérinides et Nasrides à Ronda eut en revanche pour cadre privilégié un espace connu, clos et soigneusement délimité, celui d'une ville fortifiée au complexe système défensif.

### *Ronda aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles : quatre systèmes défensifs emboîtés*

Durant les derniers siècles du Moyen Âge, la ville de Ronda était un espace unifié par une muraille, une aire de bâti continue, bref un « lieu territorial »<sup>20</sup>, que dominait un réduit fortifié servant de résidence au pouvoir politico-militaire, la citadelle. Cet édifice dominait la ville par sa position de hauteur vis-à-vis du peuplement et par l'imposante masse architecturale qu'il représentait dans le paysage urbain : la citadelle, *al-qaṣaba* dans les sources arabes médiévales, étendait ainsi une ombre ambivalente, menaçante et protectrice,

---

<sup>17</sup> Rachel ARIÉ, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris : De Boccard, 1973, p. 79-80.

<sup>18</sup> Fernando Nicolás VELÁZQUEZ BASANTA, « [528] Ibn al-Ḥakīm, Abū `Abd Allāh », in : *Biblioteca de al-Andalus*, Almería : Fundación Ibn Tufayl, 2004, t. 3, p. 245-255.

<sup>19</sup> Sur le *qā`id* comme relais entre le pouvoir central et les communautés d'habitants, Adela FÁBREGAS, «La presencia del estado en el mundo rural nazarí : el papel de los alcaides. Una primera aproximación », in : Ana ECHEVARRÍA ARSUAGA et Adela FÁBREGAS GARCÍA (coord.), *De la alquería a la aljama*, Madrid : UNED, 2016, p. 339-370.

<sup>20</sup> Sur les deux temps de la ville médiévale, Hélène NOIZET, « La ville au Moyen Âge et à l'époque moderne. Du lieu réticulaire au lieu territorial », *EspacesTemps.net*, 07.10.2014, URL : <http://www.espacestems.net/articles/la-ville-au-moyen-age-et-a-lepoque-moderne/halshs-01096144>

sur le peuplement. Placée sur une frontière aussi mouvante que complexe, synonyme de danger permanent, Ronda fut dotée d'un système défensif hypertrophié, caractéristique de la ville frontière où la « militarisation se traduit par la création ou le renforcement du système défensif dont la création et l'entretien supposent de lourdes charges pour la ville »<sup>21</sup>.

La citadelle de Ronda était installée sur un éperon rocheux au sud de la ville, ce qui lui permettait de surveiller la ville et les principaux accès à celle-ci. Il ne reste plus guère de vestiges de la fortification et José Manuel Castaño Aguilar en a reconstitué les grands traits à partir de données iconographiques, planimétriques et archéologiques<sup>22</sup>. La chronologie en est incertaine : même si l'appareil de maçonnerie de pierre a été mis en relation avec la politique de fortification entreprise par Muḥammad V au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la citadelle a pu être érigée au temps des dynasties berbères, ou bien même lorsque Ronda était le siège d'une taifa au XI<sup>e</sup> siècle, cette époque étant celle de l'essor de la ville à citadelle<sup>23</sup>. La citadelle était protégée par une double enceinte fortifiée et elle était défendue par des tours aussi bien du côté du faubourg que du côté de la ville, où se dressait l'imposante tour de l'Alcaide<sup>24</sup>. Dans la cour de la citadelle, deux grandes citernes permettaient l'approvisionnement quotidien du gouverneur et de ses troupes et l'organisation de la résistance lors d'un siège : la résidence du pouvoir, isolée et séparée de la ville, introduisait ainsi une frontière dans la ville, un élément de discontinuité et de fragmentation du tissu urbain.

Quant à la muraille urbaine, elle n'entourait que partiellement les 16 hectares de l'espace urbain : au nord, elle était inutile, car le Tajo protégeait efficacement la medina, et elle était aussi en partie inutile à l'ouest. Sur le flanc est, la muraille suivait le rebord sinueux du promontoire<sup>25</sup>. Deux faubourgs fortifiés s'étaient greffés sur la medina : le faubourg Ancien ou faubourg Bas, dit aussi de San Miguel, au caractère artisanal marqué, était situé à l'est de la ville et il fut ceint d'une muraille au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Le faubourg Neuf ou faubourg Haut,

---

<sup>21</sup> D. MENJOT, « La ville frontière, un modèle original... », p. 10.

<sup>22</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 86-94.

<sup>23</sup> Christine MAZZOLI-GUINTARD, « La citadelle urbaine de l'emirat aux taifas : formes, espaces, fonctions (al-Andalus, VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) », in : Anne-Marie COCULA et Michel COMBET (éd.), *Château et ville*, Bordeaux : Ausonius, 2002, p. 11-33.

<sup>24</sup> Souvent appelée, à tort, tour de l'Hommage, car aucun lien féodo-vassalique ne liait le gouverneur militaire au sultan, l'édifice servait de résidence au chef militaire de la ville : J. M. CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 86, note 47. Sur le débat autour de l'origine almohade de cette tour résidentielle, Samuel MÁRQUEZ BUENO et Pedro GURRIARÁN DAZA, « La Torre del Homenaje de la alcazaba de Loja (Granada) », *Arqueología y Territorio Medieval*, 17, 2010, p. 81-98.

<sup>25</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 77-81.

<sup>26</sup> Pilar DELGADO BLASCO, « Intervención arqueológica en el Arrabal de San Miguel de Ronda », *Anuario Arqueológico de Andalucía 2000*, Séville : Junta de Andalucía, 2002, t. 2, p. 868-873 : le faubourg apparaît peut-être dans les siècles précédents, mais les deux sondages n'ont pas fourni de matériel antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle.

moins bien connu que le précédent, apparut à l'époque nasride aux pieds de la citadelle<sup>27</sup>. Sur le flanc ouest de Ronda, enfin, se trouvait une enceinte qui enfermait un espace non bâti ; elle servait à protéger les moulins et aussi sans doute des troupeaux, ainsi que le suggère le terme d'*albacar* qui servait à la désigner<sup>28</sup>. Tournée vers la frontière avec la Castille, cette entrée dans la ville depuis l'ouest était pourvue d'une entrée monumentale, l'Arco de Cristo<sup>29</sup>. Les murailles de la citadelle, les murailles de la médina, les murailles des deux faubourgs et les murailles de l'*albacar* avaient doté Ronda d'un système défensif pour le moins hypertrophié qui introduisait, par ailleurs, des éléments de rupture et de discontinuité dans la ville<sup>30</sup> : le caractère polycentrique et fragmenté des villes de l'époque pré-industrielle, bien connu<sup>31</sup>, se trouvait exacerbé par cet emboîtement de systèmes fortifiés.

### **Ronda, ville frontalière : marques du pouvoir sur le paysage urbain**

Le pouvoir politico-militaire qui laissa son empreinte sur Ronda fut de nature fort diverse, Fès et Grenade s'efforçant tour à tour de marquer le paysage urbain : les influences croisées entre Maghreb et péninsule Ibérique s'y mêlèrent et s'y emmêlèrent de manière parfois inextricable.

#### *Insaissables pouvoirs*

Outre qu'elle était disputée entre Mérinides et Nasrides et qu'elle échappa parfois aux deux cours au profit d'une famille de Ronda comme on l'a indiqué, la ville fut la plupart du temps aux mains d'un gouverneur exerçant le pouvoir par délégation de l'autorité souveraine nasride ou mérinide. Mais le pouvoir sultanien y eut exceptionnellement son siège en 1361 : au moment où Muḥammad V revint du Maghreb pour récupérer son trône, le vizir Ibn Ḥaldūn obtint la restitution de la ville de Ronda et le sultan nasride utilisa celle-ci comme base pour la reconquête de Málaga et de Grenade<sup>32</sup>. Pouvoir délégué ou pouvoir souverain, le pouvoir à Ronda fut aussi parfois un pouvoir partagé, dans le cas de la partition territoriale pratiquée par

---

<sup>27</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 75-78.

<sup>28</sup> Sur l'*albacar*, de *al-baqqār*, gardien de troupeau, Mikel DE EPALZA, « Funciones ganaderas de los albacares, en las fortalezas musulmanas », *Sharq al-Andalus*, 1, 1984, p. 47-54.

<sup>29</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 83-85, p. 98-100.

<sup>30</sup> Robert ESCALLIER, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *Cahiers de la Méditerranée*, 73, 2006, p. 79-105.

<sup>31</sup> Peter CLARK et Denis MENJOT (éd.), *Subaltern City ? Alternative and Peripheral Urban Spaces in the Pre-modern Period (13th to 18th centuries) / La ville subalterne ? Espaces urbains « subalternes » et périphériques à l'époque pré-industrielle*, Turnhout : Brepols, 2019.

<sup>32</sup> IBN ḤALDŪN, éd. cit., p. 1314.

les Mérinides<sup>33</sup> : c'est dans ce cadre qu'il faut comprendre le titre de roi d'Algeciras et de Ronda porté par le fils du sultan mérinide Abū l-Ḥasan, Abū Mālik `Abd al-Wāḥid<sup>34</sup>.

Par ailleurs, le pouvoir établi à Ronda se caractérisait aussi par sa mobilité, liée à ses activités militaires : le gouverneur, délégué du souverain la plupart du temps, éprouvait donc l'impérieuse nécessité de rester présent dans la ville lors de ses absences et cette nécessité se traduisit par des empreintes qui marquèrent profondément le paysage urbain d'une ville frontalière. L'historiographie a toujours eu tendance à considérer que les marques du pouvoir à Ronda émanaient du sultanat mérinide. Faut-il s'en tenir à cette évidence ? La réalité n'est-elle pas plus complexe qu'il y paraît à première vue, d'autant que la frontière entre Mérinides et Nasrides à Ronda eut à l'arrière-plan une autre frontière, celle qui sépara Nasrides et Castillans jusqu'en 1485.

#### *Une forte mémoire politique mérinide*

Depuis les travaux de L. Torres Balbás dans les années 1940, bien des éléments architecturaux de Ronda ont été considérés comme mérinides, à commencer par le *miḥrāb* de la principale mosquée de la ville, dont les vestiges sont toujours visibles dans l'église Santa María la Mayor : pour L. Torres Balbás, la dynastie de Fès a pu être à l'origine de ce *miḥrāb*, car « *dentro de la relativa semejanza de todos los miḥrābs de este tiempo, uno de los que más se le asemejan es el de la mezquita mayor de Taza* »<sup>35</sup>. M. Acién Almansa et M<sup>a</sup>. A. Martínez Núñez développèrent l'idée d'une forte empreinte mérinide, présente aussi dans les stèles funéraires et l'épigraphie de la Casa del Gigante<sup>36</sup>. L'empreinte mérinide sur le paysage urbain de Ronda est devenue omniprésente et elle est aujourd'hui observable, selon J. Padial Pérez, dans

*los baños, la Casa del Gigante, el alminar de San Sebastián y la puerta de Almocabar, así como la conformación definitiva de arrabal de San Miguel y parte de la muralla del Albacar [...y] la decoración en yeso del mihrab de la mezquita (Santa María la Mayor)*

---

<sup>33</sup> Sur le contrôle du territoire, Mohamed KABLY, *Société et religion au Maroc à la fin du « Moyen Âge » (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1986 ; *id.*, « Espace et pouvoir au Maroc à la fin du Moyen Âge », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 48-49, 1988, p. 26-37 ; Mohamed KABLY (dir.), *Histoire du Maroc : réactualisation et synthèse*, Rabat Publications de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2012.

<sup>34</sup> Miguel Ángel MANZANO RODRÍGUEZ, « Consideraciones en torno a una biografía legendaria y difícil : Abū Mālik al-Wāḥid, conquistador de Gibraltar, rey de Algeciras y Ronda », *Actas XVI Congreso UEAI*, Salamanque : AEI-CSIC-UEAI, 1995, p. 309-322.

<sup>35</sup> L. TORRES BALBÁS, art. cit., p. 385.

<sup>36</sup> Manuel ACIÉN ALMANSA et María Antonia MARTÍNEZ NÚÑEZ, « Datos arqueológicos sobre la presencia meriní en Málaga », *Mainake*, 25, 2003, p. 403-416 ; M<sup>a</sup>. A. MARTÍNEZ NÚÑEZ, art. cit.

[*así como*] las estelas funerarias [...] aparecidas en el entorno de la puerta de Almocabar<sup>37</sup>.

À ces éléments, il convient d'ajouter le témoignage d'Ibn Marzūq (Tlemcen, 1310-Le Caire, 1379), passé en revanche inaperçu : lettré et homme politique, Ibn Marzūq est l'auteur d'une biographie courtisane, le *Musnad*, qui narre la geste du sultan Abū l-Ḥasan (1331-1348)<sup>38</sup>. Au service du sultan entre 1337 et 1349, envoyé à Grenade comme ambassadeur, Ibn Marzūq inspecte les territoires qui dépendent de son maître et il note qu'« à Ronda, se trouvent des constructions nouvelles, qui furent édifiées sur l'ordre [d'Abū al-Ḥasan] : forteresses bien gardées et hautes tours, puits abondants, *zāwiya*-s et *ḥān*-s »<sup>39</sup>. Le panégyriste du sultan mérinide prend soin de mentionner les constructions de son maître dans le territoire de Ronda, fortifications, établissements religieux (*zāwiya*-s) ou commerciaux (*ḥān*-s). Il reste muet, en revanche, sur des travaux d'urbanisme que le sultan Abū l-Ḥasan (1331-1348) aurait pu commander dans la ville même de Ronda, en construisant ou en consolidant des édifices élevés par l'un de ses prédécesseurs.

#### *Absence d'une mémoire politique nasride ?*

La recherche et la mise en évidence d'une mémoire mérinide à Ronda suscite en effet quelques remarques : certes, la présence des Mérinides à Ronda dut s'accompagner d'une politique de constructions indispensables pour protéger les troupes venues du Maghreb, d'où peut-être l'enceinte de l'*albacar*, et cette présence dut aller de pair aussi avec une politique d'urbanisme qui permettait de rendre visible et permanent le pouvoir d'un gouvernant souvent absent. Pourquoi écarter l'hypothèse que les Nasrides participèrent, pour les mêmes motifs, à une telle politique de constructions ? Les Nasrides purent également choisir de gommer les marques laissées par leurs prédécesseurs mérinides lorsqu'ils reprenaient la ville en main.

D'autre part, dans l'état actuel de nos connaissances et comme l'avait déjà souligné L. Torres Balbás, il s'avère souvent impossible de différencier certaines formes architecturales produites d'un côté ou de l'autre du détroit de Gibraltar, tant « *en esa época hay un arte uniforme a ambos lados del Estrecho* »<sup>40</sup>. L'élément le plus révélateur à cet égard est sans doute la porte d'apparat, spectaculaire arc outrepassé implanté dans une forte tour : cette porte monumentale

---

<sup>37</sup> Jorge PADIAL PÉREZ, « La Ronda almohade y nazarí », in : *Historia de Ronda desde la romanización a la época musulmana*, Málaga : Excmo Ayuntamiento de Ronda, p. 211-212.

<sup>38</sup> IBN MARZŪQ, *El Musnad : hechos memorables de Abū l-Ḥasan, sultan de los benimerines*, estudio, traducción y anotación María Jesús VIGUERA, Madrid : Instituto Hispano Árabe de Cultura, 1977.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 326.

<sup>40</sup> L. TORRES BALBÁS, art. cit., p. 468.

donne accès aux principales citadelles urbaines des Nasrides, celle de l'Alhambra bien entendu –la célèbre porte de la Justice-, mais aussi celles de Málaga, d'Almería ou encore d'Antequera. La porte d'apparat est également présente dans les constructions mérinides, qu'il s'agisse de la Bāb Agdal qui donne accès à la ville palatine de Fès la Neuve, ou la Bāb Mrisa de l'arsenal de Salé, mais aussi la porte principale de la nécropole de Chellah<sup>41</sup>. Cette porte d'apparat, véritable arc de triomphe, a pour finalité première la diffusion d'un message de propagande au service de la dynastie qui l'a édifiée, ainsi que le confirme parfois l'épigraphie<sup>42</sup>. L'Arco de Cristo, monumentale entrée qui protège à Ronda l'accès aux moulins, appartient de manière certaine à un programme architectonique de propagande, dont nous ignorons qui, des Nasrides ou des Mérinides, le mit en œuvre : au terme de travaux de restauration de l'Arco de Cristo, P. Gurriarán et S. García ont prudemment conclu qu'il s'agissait d'une « *puerta de aparato cuya carga compositiva la relacionaba con las más representativas y propagandistas de los emiratos nazarí y meriní* »<sup>43</sup>.

Dernier élément, enfin, à apporter au dossier de l'inscription du pouvoir sur le paysage urbain, la forme de la ville : à l'époque nasride, Ronda présente les traits caractéristiques de la ville identitaire, dont l'urbanisme est marqué par l'emprise de l'architecture religieuse. En 1485, Ronda était pourvue d'au moins six mosquées qui furent converties en églises<sup>44</sup> et, en tenant compte des oratoires privés, comme la mosquée qui se trouvait dans les maisons données à Pero Laso<sup>45</sup>, Ronda dut compter une vingtaine d'édifices religieux. Or, la ville identitaire s'affirme dans l'histoire urbaine des sultanats des derniers siècles médiévaux : la « parure des madrasas » de Fès est bien connue et y répondent les nombreuses mosquées des villes de l'émirat nasride<sup>46</sup>. La morphologie urbaine d'une ville identitaire et à citadelle se donne ainsi à voir sur les deux rives du détroit de Gibraltar et elle ne permet pas d'attribuer clairement à l'une ou à l'autre cour sultaniennne la forme de la ville.

Il semble donc difficile de ne lire, affichée sur le paysage urbain de Ronda, qu'une seule mémoire politique mérinide. Cependant, vouloir trancher de manière certaine entre empreinte nasride et marque mérinide, exception faite de l'épigraphie de la Casa del Gigante, reste une

---

<sup>41</sup> P. GURRIARÁN DAZA et S. GARCÍA VILLALOBOS, art. cit., p. 30-31.

<sup>42</sup> Ainsi dans le cas de Chellah Patrice CRESSIER, Pedro GURRIARÁN DAZA, Samuel MÁRQUEZ BUENO, María Antonia MARTÍNEZ NÚÑEZ et Abdelaziz TOURI, « Un cas unique d'épure d'architecture en Occident islamique. La représentation de l'arc et du décor de la grande porte mérinide de Šālla (Rabat) », *Arqueología de la Arquitectura*, 18, 2021, e116. URL : <https://doi.org/10.3989/arq.arqt.2021.008>

<sup>43</sup> P. GURRIARÁN DAZA et S. GARCÍA VILLALOBOS, art. cit., p. 32.

<sup>44</sup> L. TORRES BALBÁS, art. cit., p. 466-467.

<sup>45</sup> J. de M. CARRIAZO Y ARROQUIA, *op. cit.*, p. 23.

<sup>46</sup> Juan Antonio CHAVARRÍA VARGAS, « Las mezquitas de madīna Balliš (Vélez-Málaga) », *Estudios sobre patrimonio, cultura y ciencia medievales*, 9-10, 2007-2008, p. 85-98 : 8 mosquées à Vélez-Málaga, plus de 26 à Málaga, 64 dans l'Albaicín de Grenade.

gageure : les marques du pouvoir dans une ville au cœur de migrations croisées sont-elles condamnées à une lecture impossible ? Ronda apparaît avant tout comme une ville de l'entre-deux, entre deux pouvoirs et deux cultures, où l'on fait plus qu'ailleurs l'expérience de l'Autre.

### **Ronda, ville frontière entre Maghreb et péninsule Ibérique : l'expérience de l'Autre**

En cherchant à mettre en évidence les traits spécifiques des villes situées sur une frontière, D. Menjot a souligné les caractéristiques sociales particulières de celles-ci : les militaires y occupaient une place et un rôle notables et les réfugiés y affluaient en nombre<sup>47</sup>. La forte expérience de l'Autre a-t-elle laissé des traces sur le paysage urbain, sous la forme de discontinuités qui fragmentèrent la ville et de frontières qui la fractionnèrent ? Autrement dit, la ville frontalière que fut Ronda au temps des Mérinides fut-elle également une ville frontière ? Interrogeons-nous sur les hommes venus de l'autre rive jusqu'à Ronda et sur les marques que la ville a pu conserver de leur présence, sans oublier, bien entendu, que les migrations furent toujours croisées et que des habitants de Ronda partirent vers le Maghreb.

#### *Ronda entre les deux rives : migrations croisées de part et d'autre du détroit de Gibraltar*

La présence des Mérinides à Ronda suscita de nouveaux déplacements de populations depuis le Maghreb : dès l'époque émirale, des Berbères s'installèrent à Ronda et, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, les Banū Ifrān traversèrent le détroit pour grossir les rangs de l'armée d'Almanṣūr ; au siècle suivant, ces Berbères zénètes prirent la tête de l'éphémère royaume de taifa de Ronda<sup>48</sup>. D'autres Berbères, appartenant à la tribu des Nafza, furent présents dans la ville jusqu'à la fin du Moyen Âge, ainsi le poète Abū l-Baqā' et le célèbre mystique Muḥammad b. `Abbād (1332-1390)<sup>49</sup>. Au temps de la frontière avec les Mérinides, des populations de l'autre rive continuèrent à arriver à Ronda, lors de déplacements plus ou moins temporaires d'ambassadeurs et de membres de la famille mérinide qu'il fallait éloigner de Fès, ou à l'occasion de l'installation plus permanente de troupes venues du Maghreb.

C'est à Ibn Marzūq qu'il faut faire appel à nouveau, lorsqu'il fut envoyé en al-Andalus au nom du sultan Abū l-Ḥasan, pour être son représentant à Ronda, puis à Grenade :

---

<sup>47</sup> D. MENJOT, « La ville frontière, un modèle original... », p. 11.

<sup>48</sup> Pierre GUICHARD, « La 'taifa' de Ronda, un pouvoir de très modeste dimension », *Anejos de Takurunna*, 2, 2019, p. 149-162.

<sup>49</sup> Sur ces personnages, María Jesús VIGUERA MOLINS, « Noticias dispersas sobre Ronda musulmana », *Actas del XII Congreso de la UEAI*, Madrid : UEAI, 1986, p. 757-769; Ahmad DAMAJ, « [171] Ibn `Abbād al-Rundī », in : *Biblioteca de al-Andalus*, Almería : Fundación Ibn Tufayl, 2012, t. 1, p. 530-534.

Tout son règne et son pays furent occupés par les préparatifs de la guerre, ou dans la guerre elle-même et, en outre, il devait s'occuper de la ville de Ronda, de la terre environnante, de tout ce qui en dépendait, et de Gibraltar, -que Dieu les garde-, en leur concédant d'importantes subventions. Moi-même, je fus, durant un an, chargé de distribuer les dons, d'inspecter les territoires, d'entendre les réclamations de leurs habitants et de vérifier de quoi ils avaient besoin, puisque notre seigneur désignait tous les ans quelqu'un pour cette fonction. Son apport en argent recouvré par les impôts cette année-là fut de cent mille dinars d'or, que j'envoyai à Ceuta. Ensuite, je partis comme ambassadeur à Grenade<sup>50</sup>.

Les exils princiers constituent d'autres situations de déplacements temporaires, entre Fès et Ronda, de personnages exceptionnels par leur rang. Des membres de la famille mérinide qu'il fallait éloigner de la capitale furent exilés à Ronda : ainsi, en 1359, le sultan Abū Sālim pour asseoir son pouvoir et empêcher des révoltes,

ayant réuni ses frères, ses cousins et tous ses proches parents, les fit partir pour Ronda, place forte mérinide d'al-Andalus, où il les plaça sous bonne garde [...] il fit emprisonner à Ronda tous les membres de sa famille susceptibles de revendiquer le pouvoir<sup>51</sup>.

Seuls les princes qui ne représentaient aucun danger pour le sultan mérinide échappaient à l'exil : « Depuis son enfance, le sultan 'Abd al-'Azîz était atteint de maigreur et souffrait de fièvre chronique. Ce fut pour cette raison que le sultan Abû Sâlim ne prit pas la peine de l'envoyer à Ronda avec les autres princes de la famille royale »<sup>52</sup>.

D'autres migrations depuis le Maghreb ont entraîné des installations humaines plus durables dans le temps que la mission d'un ambassadeur : il s'agit de la venue en péninsule Ibérique des *al-ğuzāt al-mağāriba*, guerriers maghrébins, expression que William Mac Guckin de Slane (m. 1878) avait rendue par « volontaires de la Foi », en traduisant Ibn Ḥaldūn. Le terme *al-ğuzāt*, de *ğazā* (conquérir, faire irruption dans), dont dérive 'razzia', a une claire

---

<sup>50</sup> IBN MARZŪQ, éd. cit., p. 325 ; María Jesús VIGUERA MOLINS, « Fès mérinide et Grenade nasride. Échange d'ambassadeurs, de combattants et de sages », in : Jerónimo PÁEZ et Hamid TRIKI (éd.), *Fès l'âme du Maroc, Douze siècles d'Histoire*, Fès : Fondation Benjelloun Mezian, 2015 [D.L. 2016], t. I, p. 313-330, p. 317.

<sup>51</sup> IBN ḤALDŪN, éd. cit., p. 1263, p. 1281.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 1105.

connotation militaire et l'expression a été mise en relation avec le *ḡihād*<sup>53</sup>. Ces hommes d'armes envoyés par les Mérinides comptaient dans leurs rangs nombre de Berbères, comme l'indique Ibn al-Ḥaṭīb lorsqu'il évoque les deux composantes, *andalusí* et berbère, de l'armée du sultan nasride : « le groupe berbère comprend différentes tribus [...] ; à leur tête se trouvait un chef suprême (*al-šayḥ al-ḡuzāt*), choisi parmi les grands des tribus marīnides et parent du roi du Maghreb »<sup>54</sup>. La fonction du *šayḥ al-ḡuzāt* fut supprimée par Muḥammad V qui, lors de son second règne, plaça ces troupes sous son autorité, supprimant ainsi une fonction dangereuse pour le pouvoir<sup>55</sup>.

Les migrations, toujours croisées entre les deux rives, forgèrent des « histoires parallèles »<sup>56</sup> : des habitants de Ronda partirent au Maghreb, ainsi Muḥammad b. 'Abbād, prédicateur à la Qarawiyyine de Fès à partir de 1375, ou bien les ancêtres d'al-Sarrāḥ (m. 1402)<sup>57</sup>. Et les échanges culturels entre les deux rives furent toujours actifs et fructueux : en témoignent la présence des lettrés d'al-Andalus dans les répertoires de savants composés au Maghreb et la circulation des manuscrits et des savants entre les deux rives<sup>58</sup>.

### *Migrants et faubourgs*

La présence des Mérinides à Ronda entraîna donc l'installation, dans la ville, de troupes venues du Maghreb : à la fin de l'année 1293, le sultan nasride céda au souverain de Fès « Algésiras, Ronda et al-Gharbiyya, ainsi que vingt forteresses andalouses qui avaient appartenu autrefois au souverain du Maghreb et servaient de caserne pour ses troupes »<sup>59</sup>. Les troupes venues du Maghreb utilisèrent sans doute l'enceinte de l'*albacar*, située sur le flanc occidental de la ville, pour y parquer leurs montures, voire pour y installer leur campement. La muraille de l'*albacar* est la seule du système fortifié de Ronda à être édiflée en *tapial*, système de construction qu'employèrent très largement les Berbères, même si ce matériau fut

---

<sup>53</sup> Sur ces guerriers venus du Maghreb, Miguel Ángel MANZANO RODRÍGUEZ, « Apuntes sobre una institución representativa del sultanato nazarí : el *šayḥ al-ḡuzāt* », *Al-Qanṭara*, 13, 1992, p. 305-322.

<sup>54</sup> IBN AL-ḤAṬĪB, *Historia de los reyes de la Alhambra*, trad. José María CASCIARO RAMÍREZ, Grenade : UGR-Legado andalusí, 1998, p. 33.

<sup>55</sup> Diego MELO CARRASCO, « Al-Andalus y el Magreb : nazaríes y benimerines. Notas en torno a una 'historia paralela' », in : Juan José VAGNI et Leandro CALLE (éd.), *Marruecos y América Latina Viejas y nuevas confluencias*, Coquimbo : Altazor Ed., 2014, p. 29-46.

<sup>56</sup> *Id.* ; outre les travaux cités supra de M. Á. Rodríguez Manzano, voir Francisco VIDAL CASTRO, « Nazaríes y Meriníes, caminos entrecruzados : al-Andalus y el Magreb al-Aqṣà ('Marruecos'), siglos XIII-XV », in : Pablo BENEITO et Fátima ROLDÁN (éd.), *Al-Andalus y el Norte de África : Relaciones e Influencias*, Séville : Fundación El Monte, 2004, p. 271-305.

<sup>57</sup> Ce lettré, peut-être né à Ronda, descendait d'une famille émigrée de Ronda au Maghreb : Antonio PELÁEZ ROVIRA, « [1722] al-Sarrāy », in : *Biblioteca de al-Andalus*, Almería : Fundación Ibn Tufayl, 2012, t. 7, p. 348-349.

<sup>58</sup> M<sup>a</sup>. J. VIGUERA MOLINS, « Fès mérinide et Grenade nasride... », p. 328-329.

<sup>59</sup> IBN ḤALDŪN, éd. cit., p. 1105.

utilisé dès l'époque émirale par des populations qui ne venaient pas de l'autre rive du détroit<sup>60</sup>. La muraille de l'*albacar*, par ailleurs, est la seule à enfermer un espace non bâti et cette anomalie a été interprétée comme la nécessité de protéger l'accès aux moulins : l'hypothèse formulée par L. Torres Balbás dans les années 1940 a toujours été reconduite, parfois de manière nuancée<sup>61</sup>. Or, outre le fait que le terme *albacar* désigne l'enclos qui permet de parquer le bétail, les *guzāt* mérinides qui s'installaient à Ronda avaient besoin d'un lieu sûr pour leurs montures : ne peut-on poser comme hypothèse que l'enceinte de l'*albacar* a pu remplir cette fonction, mais aussi qu'elle a pu être mise en place au moment où les *guzāt* s'établissaient à Ronda ? L'Arco de Cristo, monumentale porte d'apparat de l'*albacar* qui donnait accès aux moulins, aurait constitué un cadre triomphal pour accueillir les troupes berbères venues mener le *ġihād*.

L'installation de troupes venues du Maghreb peut également être mise en relation avec le faubourg Neuf, petit quartier d'un hectare situé aux pieds de la citadelle, qui se développe à l'époque nasride<sup>62</sup>. Il est tout à fait plausible d'imaginer les *guzāt* installés dans un quartier à l'écart des habitants de Ronda : les migrants dans les villes au Moyen Âge se retrouvaient bien souvent dans une situation de ségrégation spatiale, séparés du reste des habitants par la barrière linguistique<sup>63</sup>, et des berbérophones fraîchement arrivés du Maghreb ont pu être regroupés, ou choisir de se regrouper, dans un seul et même quartier. Par ailleurs, les *guzāt* prélevaient sur les habitants de Ronda un droit de gîte (*nazīla*), suscitant ainsi l'aversion de la population : le pouvoir installé dans la citadelle a pu choisir de les installer sous sa protection, à l'abri de la forteresse. D'autre part, le faubourg Neuf constituait une position avancée de la protection de la ville, emplacement idéal pour des « volontaires de la Foi » prêts à exercer leurs missions guerrières. Enfin, l'accord négocié en 1295 par Muḥammad II avec Ronda stipulait clairement que les *guzāt* arrivés du Maghreb ne seraient pas autorisés à vivre dans l'une des maisons de la *madīna*<sup>64</sup>, c'est-à-dire le quartier installé sur l'éperon rocheux, qui porte toujours aujourd'hui le nom de Barrio de la Ciudad. Autrement dit, les guerriers venus

---

<sup>60</sup> Rafael AZUAR RUIZ, « Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y el hormigón de tapial », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.), *V Semana de Estudios Medievales*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos-Ayuntamiento de Nájera, 1995, p. 125-142.

<sup>61</sup> J. M. CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus...*, p. 98-99 : *descartamos cualquier posibilidad de haber sido concebido con otra finalidad distinta a la apuntada en su día por Torres Balbás [...] finalidad que no excluye, en cualquier caso, su uso como corral, como 'albacar'*.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 77-78.

<sup>63</sup> Cédric QUERTIER, Roxane CHILA et Nicolas PLUCHOT (dir.), *Arriver en ville, Les migrants en milieu urbain au Moyen Âge*, Paris : Presses de la Sorbonne, 2013.

<sup>64</sup> IBN AL-ḤAṬĪB, *A`māl al-a`lām*, éd. Sayyid Kasrawī ḤASAN, Beyrouth : Dār al-kutub al-`ilmiyya, 2003, t. 2, p. 255.

du Maghreb étaient tenus de s'installer hors les murs de la ville, dans un faubourg : Ronda fut bel et bien une ville frontière, parcourue de lignes de fragmentation intérieures.

Des réfugiés, chassés par l'avancée de la frontière, ont sans doute aussi contribué à peupler les faubourgs de Ronda, comme l'avance la recherche récente sur cette ville<sup>65</sup>, le rôle des migrants dans la formation et le développement des faubourgs de certaines villes du royaume nasride ayant souvent été rappelé. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il a été dit et redit que le faubourg d'Antequera devait son existence à l'arrivée des habitants d'Antequera à Grenade en 1410 ; à Loja, des populations qui avaient fui les régions conquises par les Castillans s'étaient installées dans le faubourg du Jaufin<sup>66</sup>. Les réfugiés arrivés à Ronda furent sans doute mis à l'écart hors les murs de la médina et ils s'installèrent dans une ville frontière où, de part et d'autre des murailles, anciens et nouveaux habitants s'étaient établis ; ces migrants que la frontière avec la Castille poussaient vers le sud contribuèrent, aux côtés des populations venues du Maghreb, à faire de Ronda une ville frontière. Toutefois, les opérations militaires eurent toujours pour conséquence sur la ville des migrations croisées, sur lesquelles le corpus documentaire disponible pour les villes des temps nasrides reste bien mince avant un siège, des habitants se déplaçaient ou étaient déplacés hors la ville, pour que les assiégés aient moins de bouches à nourrir au terme d'un siège, des habitants se déplaçaient ou étaient déplacés hors la ville, voire hors de la péninsule Ibérique, comme en témoigne un homme de Gibraltar qui s'adressa ainsi à Ferdinand IV de Castille en 1309 :

*Señor, que oviste conmigo en me hechar de aqui ; ca tu visabuelo el rey D. Fernando quando tomó á Sevilla me hechó dende é vine á morar á Xerez, é despues el rey D. Alfonso, tu abuelo, quando tomó á Xerez hechome dende é yo vine á morar á Tarifa, é cuydando que estava en lugar salvo, vino el rey D. Sancho, tu padre, é tomó á Tarifa é hechome dende, é vine á morar aquí á Gibraltar, é teniendo que en ningun lugar non estaria tan en salvo en toda la tierra de los moros de aquende la mar como aqui. É pues veo que en ningun lugar destos non puedo fincar, yo yré allende la mar é me porné en lugar do biva en salvo é acave mis dias<sup>67</sup>.*

---

<sup>65</sup> P. AGUAYO DE HOYOS et J. M. CASTAÑO AGUILAR, « La ciudad islámica de Ronda... » ; J. M. CASTAÑO AGUILAR, *Una ciudad de al-Andalus...*

<sup>66</sup> Miguel JIMÉNEZ PUERTAS, *El poblamiento del territorio de Loja en la Edad Media*, Grenade : UGR, 2002, p. 170.

<sup>67</sup> *Memorias del Rey D. Fernando IV de Castilla*, t. 1, éd. D. Antonio BENAVIDE, Madrid : Real Academia de la Historia, 1860, p. 220. URL : <https://bibliotecadigital.jcyl.es/es/consulta/registro.do?id=8392>

Les migrations entre les deux rives du détroit de Gibraltar au temps des Nasrides ne cessèrent d'être des migrations entremêlées : les *guzāt* venus du Maghreb y croisaient des migrants que la guerre frontalière avec la Castille avaient contraints à l'exil. Ville frontière, Ronda fit l'expérience de l'Autre, accueillit des populations venues de l'autre rive, des militaires qui furent installés dans les faubourgs, et des réfugiés venus du nord de Ronda, qui subirent vraisemblablement cette même ségrégation spatiale.

### **Conclusion**

Ronda au temps de la frontière entre Mérinides et Nasrides fut une ville frontalière qui n'eut de cesse de renforcer ses défenses et où la lecture des marques du pouvoir est souvent empêchée, parce que les deux cours sultaniennes de Grenade et de Fès utilisèrent des formes architectoniques semblables. Ronda fut aussi une ville frontière, marquée par des discontinuités topographiques : le pouvoir qui exerçait son autorité sur la ville résidait à l'abri du système fortifié de la citadelle, les *guzāt* venus du Maghreb furent installés en dehors de la *madīna*, tout comme le furent les migrants poussés vers le sud par les armées castillanes. En 1485, lorsque les troupes des Rois Catholiques s'emparèrent de Ronda, la ville resta une ville frontalière jusqu'en 1492, et une ville frontière où le *Repartimiento* suscita de nouvelles fragmentations entre colons et mudéjares<sup>68</sup>, fragmentations qui perdurèrent peut-être jusqu'à l'expulsion des morisques en 1609, ou qui subirent de plein fouet la révolte mudéjare de 1501.

---

<sup>68</sup> Sur les colons installés à Ronda, Manuel ÁLVAREZ GARCÍA, Manuel ARIZA VIGUERA et Josefa María MENDOZA ABREU, « Aspectos de la onomástica de Ronda », *Philologia Hispalensis*, 14 (1), 2000, p. 55-63.